

< 15 janvier 2006 >

Premiers feux sur la rentrée 2006

Effet d'annonce terminé : la rentrée 2006, on y est ! De nouvelles émissions apparaissent, à la place d'autres. Pour ces dernières, l'effet d'annonce aura été brillant... dans la discrétion. Mais plongeons immédiatement.

La nouvelle image

Finis, les deux dés, et rappelées les images qui les ont précédés. Il reste «t» et «r» avec un «s» allongé, celui qui permet de rattacher la télé romande à la Suisse : très belle ligne. De romand, le logo ne garde qu'un «r» minuscule pour notre «télévision suisse». Belles couleurs, moins agressives que les anciennes, plus calmes, plus lucidement équilibrées. De nouveaux décors accueillants, confortables. Une musique qui n'entre pas dans l'oreille immédiatement. Juste une petite surprise : ces silhouettes qui annoncent la pub comme enfermées dans une liasse de petites ampoules ! Tiens, en météo, l'impression de relief trouble à ce point Philippe Jeanneret qu'il annonce « Spécial cinéma - cette émission présentée hier par Christian Defaye qui n'était pas toujours agréable mais que l'on doit sincèrement regretter aujourd'hui car le cinéma dont il se servait trouvait en lui un bon serviteur.

Bref, une impression fort positive, pour ce nouvel habillage élégant ...

The L word (TSR1 - dimanche fin de soirée - logo rouge)

Le logo rouge de mise en garde n'a rien à voir avec le logo rouge de la nouvelle image ! Il rappelle qu'une émission peut choquer la sensibilité de certaines personnes. Joue-t-il un rôle attractif quand il est annoncé à l'avance ?

Dans cette série américaine de treize fois cinquante minutes, on va observer la vie de lesbiennes qui s'assument clairement comme telles, ce qui ne suffit d'ailleurs pas pour supprimer tous les problèmes. On ne craint ni la franchise et la clarté des mots, ni la précision ou la suggestion évidente de certaines images, qui risquent de frôler le voyeurisme. Ces séries américaines ne sont pas des feuilletons familiaux pour les heures de grande écoute. Elles sont en général programmées sur des chaînes payantes, qui recrutent des abonnés volontaires. En arrivant sur le continent européen, ces séries changent de statut. Mais on ne pourrait évidemment pas, sans provoquer d'intenses réactions, passer The L Word au même moment que les Pique Meurons !

Des deux premiers numéros, Langoureuse et Libertine, on peut dire sans grande crainte de se tromper qu'ils donnent des indications sur l'ensemble : perfection formelle, franchise, sensibilité, humour un brin cynique coexistant avec des moments d'émotion juste. Un groupe d'une demi-douzaine de personnes va servir de fil rouge. On a ainsi commencé de faire connaissance avec Tina et Bette, qui veulent avoir un enfant mais butent d'emblée sur la recherche du sperme de donneurs qui n'ont pas la même attitude qu'elles. Elles n'ont pas encore trouvé. Un couple de jeunes amoureux se prépare quelques ennuis à cause de l'élégante séductrice Marina, attirée par Jenny.

Il faut un vrai culot pour aborder avec dignité, sincérité, tendresse, humour un sujet qui reste tout de même tabou pour un grand nombre

RST Stylé (TSR2, en semaine, peu après 17h00)

Un certain Romain glisse sur des patins à roulettes et parle en se promenant dans la rue. Un panneau écrit donne une information. Une idée est énoncée et un plan bref vient compléter l'apparition verbale. Le montage est court, genre clip. On prend le TGV ! Romain interroge une

danseuse noire qui deviendra peut-être chanteuse : celle-ci lui apprend à danser sur roulettes en trente secondes. On n'oublie pas de pencher la caméra pour troubler les esprits : cela fait jeune, très jeune. Cela se veut «pipelissant», et cela l'est – j'allais écrire laid...

Premier numéro le lundi 9 janvier : on y annonce dans la presse lémanique « Invité : Jamel Debbouze, pour «ANGEL-A».

Comment allaient-ils présenter ce curieux film de Besson à la catégorie des 14/19 ans, me suis-je demandé? Pas de réponse, car pas de Jamel...

Un, dos, tres (TSR2, en semaine, à 17h20)

L'Espagne, c'est en Europe ? Non ? Il y a, sur le câble, une chaîne espagnole, mais chaque fois qu'on la rencontre par pitonnage, on se trouve devant des spectacles de variétés qui ressemblent à ceux de la RAI. Si bien qu'on ne connaît de l'audiovisuel d'Espagne que les films d'Almodovar et d'un ou deux autres cinéastes. Donc pas grand chose. Qu'un feuilleton permette de découvrir le travail d'une équipe espagnole représente au moins une information culturelle. Qu'il s'agisse d'un milieu de jeunes qui fréquentent une école de formation à plusieurs formes d'art propose ainsi une ouverture sur un autre pays. Dès le premier épisode, on commence à faire connaissance avec la directrice de l'école, avec certains des membres du personnel enseignant et quelques-uns des vingt élèves qui, sur plus de deux cents, seront retenus pour entreprendre leur formation. D'emblée apparaissent des personnages un peu étranges, un certain Pedro fauché mais sûr d'être un grand danseur, une jeune femme qui prétend être danseuse classique mais qui, au fond de son litre de gin, semble traîner un lourd passé. Dans une forme qui semble assez traditionnelle, voici une série qui pourrait bien être intéressante.

Entre 19h00 et 20h00 : les actualités

Attention, ne faites pas la même gaffe que moi. Je me suis présenté, main sur la couture du pantalon, au garde-à-vous, à 19h00 ! Mais le 19H00 débute à 18h55 ! On était donc déjà le cœur hésitant entre la droite modérée de Jacques-Simon Eggly, un incontournable d'ancienne date et Ivan Perrin, plus à droite et désormais tout autant incontournable, qui discutent d'une action peut-être criminelle : la fuite d'un document écouté entre Le Caire et Londres par les longues oreilles de l'espionnage helvétique. Il y est question de prisonniers interrogés par les Américains en territoire roumain, problème qui semble troubler profondément une partie de l'opinion aux Etats-Unis. Mais que croyez-vous qu'il se passe en Suisse ? Le drame, c'est la fuite qui met en cause nos services secrets. On s'y attarde en un mini-dossier d'hyper-actualité assez bien développé pendant une petite dizaine de minutes. Ivan Perrin parle d'un document officiel qui comprendrait deux fautes d'orthographe (ou de frappe). Il manquait un gros plan qui aurait permis de savoir de quoi Perrin parlait.

Mais il faudra laisser passer du temps pour savoir si les sujets courts seront encore plus courts et plus nombreux et les pas courts moins courts et plus développés, gage, à notre avis, de progrès pour la grande messe de 19 à 20 heures.

Fin des premières remarques sur le dimanche, et le lundi 9 janvier entre 17h05 et 20h00 ! A suivre, mais pas tout de suite...

Freddy Landry